



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°70 - AVRIL 2013



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'Assemblée Générale statutaire de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles se tiendra, dans la salle de la Milice de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, ce mardi 23 avril 2013. Le bilan qui y sera présenté aux membres est indiscutablement bon. Néanmoins, tout n'est pas aussi positif que nous l'espérons et que nous l'avions annoncé lors de l'AG précédente ou, plus récemment, dans notre dernier *Bulletin trimestriel*.

Si nous pouvons nous féliciter de réels progrès dans l'adaptation de notre gestion financière aux exigences légales en matière d'ASBL, le remplacement de notre dessinateur-photographe n'a toujours pas abouti et se heurte à de réelles difficultés administratives. L'issue favorable que nous espérons à brève échéance, reste vraisemblable, mais les obstacles à franchir sont manifestement encore nombreux. Un aboutissement plus rapide peut raisonnablement être attendu en ce qui concerne notre nouveau site internet, outil de communication indispensable sur l'efficacité duquel nous comptons pour mieux faire connaître la Société et ses publications, et pour faire enfin croître le nombre de nos membres.

Dans le précédent *Bulletin*, j'ai évoqué le succès de nos activités et singulièrement de nos conférences, dans le cadre toujours aussi agréable et convivial de Conservart. Sont publiés, dans le présent *Bulletin*, les résumés des conférences de Paulo Charruadas et Philippe Sosnowska sur la construction en bois à Bruxelles durant l'Ancien Régime (27 novembre 2012), de Jean-Marc Doyen sur les sanctuaires nerviens de Fontaine-Valmont en Hainaut (29 janvier 2013) et de Mathieu Piavaux sur la persistance des modèles ottoniens dans l'architecture gothique du diocèse de Liège (26 février 2013). Quant à la conférence du 26 mars 2013 sur le château de Carloo et sur les fouilles préventives menées sous la place Saint-Job à Uccle (résumé détaillé à paraître dans le prochain *Bulletin trimestriel*), elle revêt, pour moi, une importance particulière. Elle a, en effet, été l'occasion de concrétiser le rapprochement entre la SRAB et le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs, tout en donnant une belle visibilité aux liens qui nous unissent, pour la gestion des chantiers archéologiques, au CREA-Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles. Se sont succédé une introduction

historique par Patrick Ameeuw (CHAFUE), une présentation à deux voix par Sylvie Byl et Céline Devillers (CREA-Patrimoine) et des discussions largement animées par Michel Fourny (SRAB). Si l'on veut dynamiser le secteur associatif culturel et, particulièrement les nombreuses sociétés d'histoire et d'archéologie de la Région de Bruxelles, il faut impérativement multiplier de telles collaborations et développer une communication plus efficace et plus soutenue.

Quant au tome 71 (2012-2013) des *Annales* de la SRAB, qui sera distribué, à l'issue de la conférence du 23 avril, aux membres en règle de cotisation pour 2012 et 2013, il se présente sous la forme d'une volumineuse monographie particulièrement bien illustrée sur Henri Jacobs, architecte bruxellois majeur de la fin du XIX^e et du premier tiers du XX^e siècle. Cette publication, due aux recherches inlassables et à

l'érudition impressionnante de Françoise Jurion-de Waha, est appelée à servir de référence pendant des décennies, voire bien plus. Le sommaire du tome 72 (2014) est prometteur et l'achèvement du volume 2 de notre série *Investigations*, qui sera consacré à l'étude historique et archéologique de l'*Aula magna* du palais ducal, se précise. Nous nous conformons ainsi à un des objectifs de la SRAB explicitement détaillés, en des termes parfois un peu surannés, dans l'article 3 de nos statuts : concourir au progrès de l'archéologie, de l'histoire, de l'histoire de l'art et des sciences qui s'y rattachent, pratiquer ou faire pratiquer des fouilles, empêcher la destruction de monuments et s'efforcer d'en obtenir la restauration, publier des études de qualité faisant mieux connaître Bruxelles et sa région.

Alain DIERKENS,
Président de la SRAB

ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS 2013 ET LES FOUILLES DANS LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Depuis leur fondation en 1978, à l'initiative d'André Matthys, de Johnny de Meulemeester et de quelques autres médiévistes, les colloques *Archaeologia Mediaevalis* font, chaque année, le point sur

les recherches en archéologie médiévale et moderne en Belgique, donnant aussi des indications sur les fouilles dans le Nord de la France, le Grand-Duché de Luxembourg et le Sud des Pays-

Bas, notamment à Maastricht. Ayant conservé, contre vents et marées, une structure unitaire en dépit de la régionalisation des matières liées aux monuments, sites et fouilles, ces réunions se tiennent alternativement à Gand, à Bruxelles et à Namur.

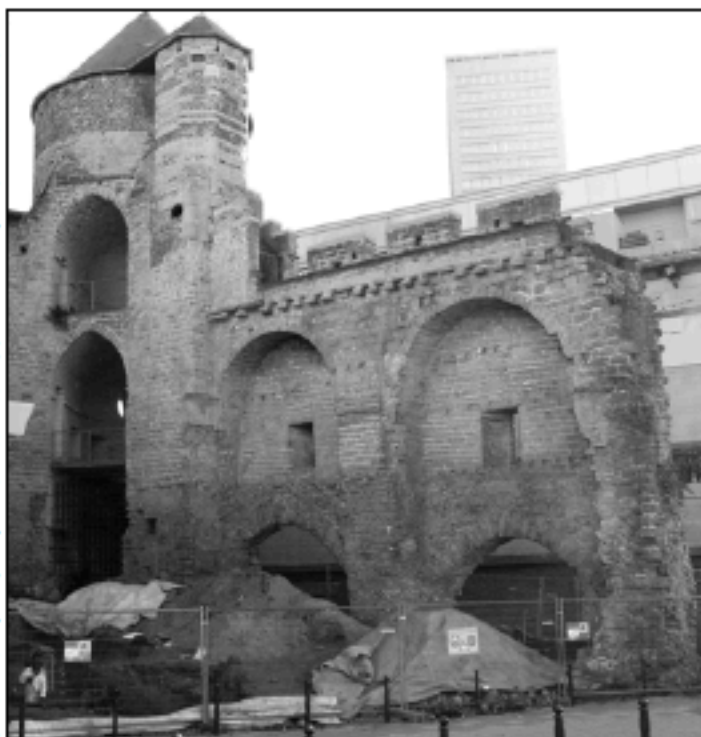
Les 21 et 22 mars 2013, la 36^e édition d'*Archaeologia Mediaevalis* a été organisée dans le grand auditorium des Musées Royaux d'Art et d'Histoire ; l'organisation pratique était assumée par la conservatrice des collections mérovingiennes et médiévales des MRAH, Alexandra de Poorter (que nous avons accueillie en octobre 2012 à la tribune de la SRAB ; cfr le *Bulletin trimestriel* n° 69, décembre 2012, p. 10-15) et par l'équipe archéologique de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale. Fort logiquement, l'accent a été mis sur les réalisations de la Cellule Archéologie de la Région et, notamment, sur les vingt-quatre volumes de l'indispensable *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles* (1992-2012). Une exposition de très beaux panneaux présentait les sites archéologiques majeurs de la Région. Une part significative des exposés tournait également autour des découvertes réalisées dans les dix-neuf communes.

Seuls le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale et les sociétés ou organismes ayant obtenu une agréation spécifique sont habilités à effectuer des recherches archéologiques sur le territoire de Bruxelles. La SRAB a obtenu cette agréation et, en collaboration avec le CREA-Patrimoine (Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine) de l'Université Libre de Bruxelles, a pu mener quelques intéressantes opérations, dont ce *Bulletin* s'est régulièrement fait l'écho et dont les résultats ont été présentés à *Archaeologia Mediaevalis*. Il s'agit principalement des



Fouille du mur des douves du château de Carlo à Uccle au printemps 2012 (photo S. Byl © MRBC).

fouilles préventives sous la place Saint-Job à Uccle (avril-juin 2012) et sur une parcelle située au pied de la Tour Anneessens, boulevard de l'Empereur, à Bruxelles (octobre-novembre 2011). Les premières ont surtout apporté des précisions sur le dernier état du château de Carloo, bâtiment néo-classique dont la conception avait été confiée en 1772 au célèbre architecte parisien Barnabé Guimard ; à l'exception des pavillons d'entrée, le bâtiment a été détruit en 1790 et il était extrêmement mal connu. Le prochain *Bulletin trimestriel* de la SRAB consacrera plusieurs pages à ces recherches, présentées à nos membres et à ceux du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs, lors d'une soirée commune tenue à Conservart le 26 mars passé. Les secondes, effectuées sur le tracé de la première enceinte de Bruxelles, ont permis de mieux comprendre l'évolution de cette parcelle, tant avant (trois phases définies entre le XI^e (?) et le XIII^e siècle) qu'après (trois phases jusqu'au XIX^e siècle) l'édification, au XIII^e siècle, de cette partie du rempart ; elles constituent une pièce complémentaire au dossier de l'anthropisation médiévale du paysage bruxellois.



Fouilles préventives au pied de la Tour Anneessens (photo ci-dessus S. Byl © MRBC ; photo ci-dessous C. Devillers © MRBC).

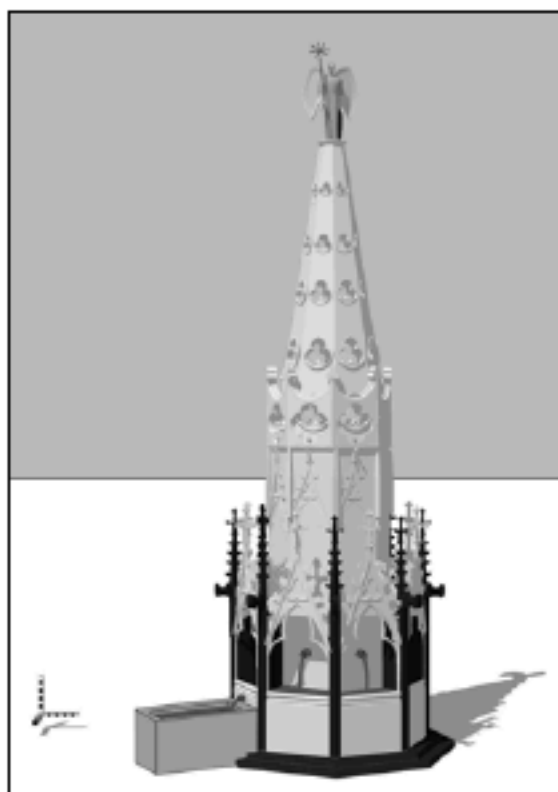


D'autres sociétés et organismes ont contribué à la meilleure connaissance du passé de Bruxelles. C'est, en particulier, le cas des Musées Royaux d'Art et d'Histoire qui, en 2012, ont exécuté une mission d'archéologie du bâti et de dépouillement des sources archivistiques sur le « quartier agricole » et le nouveau dortoir des frères lais du prieuré du Rouge-Cloître à Auderghem (entre le milieu du XVII^e et la fin du XVIII^e siècle) ; et celui de l'ASBL « Recherches et Prospections Archéologiques en Wallonie » (RPAW), chargée de l'étude archéologique du bâti de deux maisons des XVII^e-XVIII^e siècles de la rue Sainte-Catherine, ainsi que d'un bâtiment surplombant la Senne et ayant appartenu au couvent des Chartreux (entre la fin du XVI^e et la fin du XVIII^e siècle).

Par ailleurs, la Région de Bruxelles-Capitale a passé une convention avec le Centre Européen d'Archéométrie (CEA) de l'Université de Liège et le CREA-Patrimoine de l'ULB pour une étude systématique des charpentes anciennes en Région bruxelloise, et avec le seul CEA pour des analyses dendrochronologiques utiles dans ce contexte. Un corpus de référence met en évidence l'ancienneté d'éléments conservés de charpentes des églises Saint-Lambert de Woluwé et Saint-Denis de Forest (deuxième

moitié du XII^e siècle), de loin antérieures à la charpente de Notre-Dame du Sablon.

À côté de ces investigations récentes et encore largement inédites, *Archaeologia Mediaevalis* a été l'occasion de faire état d'études nouvelles de matériel archéologique ou de documents d'archives négligés. Ainsi, Pierre Anagnostopoulos, dont les travaux sont bien connus des membres de la SRAB, a proposé une reconstitution en 3D, appuyée sur un dépouillement soigneux d'archives et de textes an-

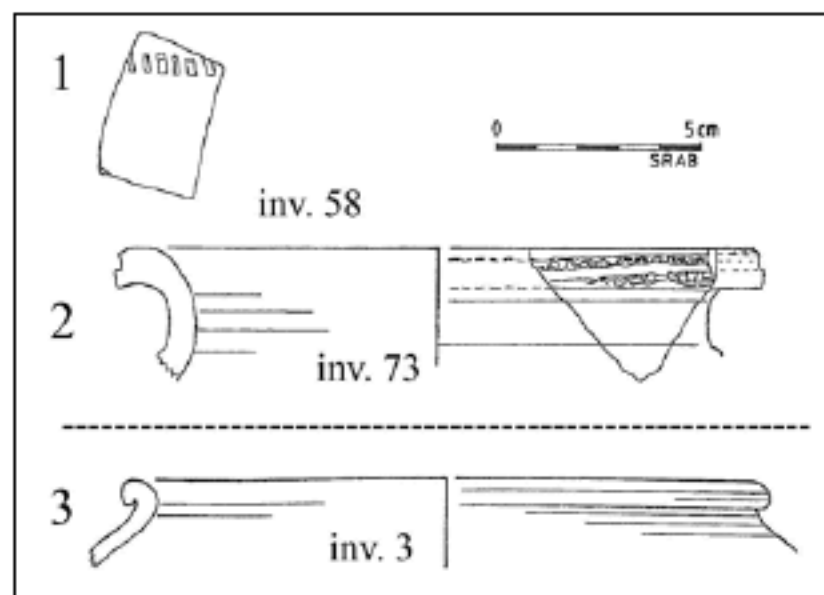


La fontaine gothique de la Grand-Place primitive de Bruxelles était richement décorée de pinacles, de gâbles et de fleurons. Elle se terminait à près de 16 m de haut par une haute flèche supportant une statue de saint Michel.

ciens, de la fontaine monumentale gothique qui, vers 1300, ornait la Grand-Place de Bruxelles. Pierre Anagnostopoulos rapproche cette construction, depuis longtemps disparue, d'une tourelle-monstrance appartenant au Trésor d'Oignies (aujourd'hui exposé au Musée des Arts Anciens du Namurois) : le grand reliquaire dit de saint Nicolas, habituellement placé dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Quant à Stephan van Bellingen, il a judicieusement comparé quelques extrémités de ceinture en os gravé trouvées à Bruxelles (aux Riches et aux Pauvres Claires), à Malines et à Mons ; des parallèles stylistiques et iconographiques indiquent le XV^e siècle et, dans le cas des pièces de Malines et des Pauvres Claires, suggèrent un même atelier.

Un des exposés les plus neufs a été

celui de Michel Fourny et Sylvie de Longueville (avec l'aide de René Borremans) sur des fragments de céramiques trouvés, lors des fouilles de Pierre Bonenfant et de la SRAB (1987-2000), dans le remblai de la crypte romane de l'actuelle cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. L'indiscutable datation carolingienne de quelques-uns de ces tessons s'ajoute ainsi à deux monnaies de Louis le Pieux († 840) trouvées au même endroit et à la date C14 de squelettes mis au jour sous les murs de l'église romane du milieu du XI^e siècle. Avec Michel Fourny, on peut ainsi affirmer une fois encore qu'une nécropole a précédé la construction de la collégiale vers 1047 et que Sainte-Gudule n'est pas seulement une fondation « récente » du XI^e siècle. Cette étude, qui fera date, sera publiée dans le prochain tome des *Annales* de la SRAB (t. 72, 2014).



Céramiques carolingiennes importées découvertes dans les remblais du XIII^e siècle de la crypte de l'ancienne collégiale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles.

1 et 2 : céramique rhénane du type de Badorf.

3 : céramique de l'Eifel du type de Mayen.

Comme toujours, les résumés des communications au colloque *Archaeologia Mediaevalis* ont été publiés dans un volume dont on recommande la lecture. On y apprendra aussi bien des choses sur

le passé mérovingien de Dinant, sur les sculptures qui ornaient le chœur de la collégiale Sainte-Waudru à Mons, sur le dossier de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles ...

Alain DIERKENS

LES SANCTUAIRES NERVIENS DE FONTAINE-VALMONT : L'APPORT DE LA NUMISMATIQUE*

Le site cultuel de Fontaine-Valmont (Hainaut) occupe la moitié d'un vaste plateau d'une soixantaine d'hectares. Celui-ci domine de 35 m le cours de la Sambre, qui passe à environ 450 m au nord et qui cesse d'être navigable à cet endroit de son cours. Les fouilles menées par Germaine Faider-Feytmans de 1955 à 1962 puis de 1970 à 1983 ont mis en évidence les traces d'un grand sanctuaire implanté à la frontière entre les Tongres et les Nerviens, donc entre la *Germania Inferior* et la *Gallia Belgica*.

La toponymie médiévale, *Fontanae prope Sambram, Fontanas, Fontanis*, reprise au XVIII^e siècle

sous la forme de Fontaine-Valmont, indique l'importance des sources et de l'eau. De fait, les fouilles du musée de Mariemont ont montré l'existence d'une fontaine sans doute sacralisée (la Fontaine Claus), de thermes, d'un aqueduc et surtout d'un *asclepeion* alimenté par les eaux de ruissellement recueillies dans un vaste hémicycle empierré.

La dernière synthèse sur le site¹ (publiée après le décès de Germaine Faider-Feytmans) propose de dater la création du sanctuaire sous le règne de Domitien (81-96). Toutefois, les fouilles ont montré l'existence d'un état antérieur, constitué apparemment de forges.

* Résumé de la conférence présentée à la SRAB, dans l'Auditorium Conservart, le 29 janvier 2013 par Jean-Marc DOYEN.

¹ Germaine FAIDER-FEYTMANS, Anne-Marie MAWET, Fabienne VILVORDER, Jacqueline LALLEMAND & Achilles GAUTIER, *Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont*, Mariemont, 1995 (Monographies du Musée Royal de Mariemont, 7).

Une datation à l'époque de Tibère (14-37) a été avancée pour cette première phase romaine.

En 1995, les fouilles avaient livré 65 monnaies, auxquelles venaient s'ajouter 99 exemplaires issus de prospections. Quatre seulement étaient postérieures à 238, une seule postérieure à 260 apr. J.-C. Dans ce lot figuraient seulement trois monnaies gauloises, toutes récoltées hors contexte.

Depuis 1995, les prospections illégales ont multiplié par dix le numéraire disponible. De manière symptomatique, le nombre de monnaies gauloises a littéralement explosé, passant... à 324 unités archivées, mais les découvertes récentes ou d'autres plus anciennes qui sont venues récemment à notre connaissance nous permettent d'évaluer à près de 500 les monnaies gauloises issues du site des Castellains. Nous avons de ce fait proposé en 2009 une interprétation nouvelle des phases augus-

téenne et pré-augustéenne du site².

On retrouve aux Castellains du monnayage d'or, d'argent et de bronze, cette dernière catégorie se subdivisant en monnaies coulées (potins) et monnaies frappées.

L'or est particulièrement abondant sur le site, avec pas moins de 8 statères, 2 héli-statères, un quart de statère et 27 huitièmes de statères (ces derniers de billon doré). Cet ensemble atteint 11 % de l'ensemble des monnaies gauloises du site. Il est quantitativement dépassé par les récoltes de Bavay (15 %) mais étant donné qu'il s'agit du fonds ancien du musée archéologique, on peut supposer une surreprésentation des monnaies les plus précieuses. À Liberchies (Hainaut) en revanche, l'or représente 2 % à peine³, valeur qui chute même à 0,6 % à Blicquy (valeurs cumulées du « Camp Romain » et de la « Ville d'Anderlecht »)⁴. L'or est donc remarquablement abondant à Fontaine-Valmont. Cette importance

² Jean-Marc DOYEN, « Les monnaies gauloises du sanctuaire de Fontaine-Valmont (Hainaut, Belgique) : essai de synthèse », dans Johan VAN HEESCH & Inge HEEREN (éds), *Coinage in the Iron Age. Essays in honour of Simone Scheers*, Londres, 2009, p. 85-97.

³ Johan VAN HEESCH, « La monnaie », dans *Liberchies, entre Belgique et Germanie. Guerres et paix en Gaule romaine*. [Cat. d'exposition, Musée Royal de Mariemont], Mariemont, 2002, p. 94-99 et plus part. p. 97.

⁴ Johan VAN HEESCH, *De muntcirculatie tijdens de Romeinse tijd in het Noordwesten van Gallia Belgica. De civitates van de Nerviers en de Menapiërs (ca 50 v.C.-450 n.C.)*, Bruxelles, 1998 (Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Monographies d'Archéologie nationale, 11).

permet à première vue d'éliminer l'hypothèse d'un habitat *stricto sensu* antérieur à la sacralisation du site. Dès le début de la monétarisation des Castellains, vers la fin du III^e siècle av. J.-C., il semble que la fonction religieuse soit la seule hypothèse plausible. L'étude des monnaies d'or a montré l'existence de trois phases chronologiques successives, l'une archaïque (fin III^e s. av. J.-C.), une ancienne (90-60/50 av. J.-C.) et une récente (60/50-30 av. J.-C.).

Le monnayage d'argent est peu abondant. Il s'agit d'une constante en Gaule septentrionale préromaine. À Fontaine-Valmont, on relève la présence de trois statères de billon du type de Bochum et de deux quinaires originaires de la Gaule de l'Est. L'un est originaire du pays des Lingons (ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ), l'autre de celui des Séquanes (TOGIRIX).

Le monnayage de bronze débute par les émissions nerviennes de potin, du type « au rameau A », que l'on sait désormais apparaître vers 100 ou 90 av. J.-C. et disparaître pendant la période de la Guerre des Gaules. À Fontaine-Valmont, les monnaies de potin représentent plus de 14 % de l'ensemble. Mais ce sont les bronzes frappés qui constituent l'essentiel des découvertes monétaires du site. Leur datation est encore mal

assurée, mais elles s'étalent selon les types et les classes entre 50 et 20 av. J.-C. Le type le plus courant, classé parmi les « bronzes au rameau », mentionne au revers le nom d'un certain VARTICEO(S). Les différentes classes de ces bronzes au rameau sont attestées par un total de 205 exemplaires, soit 63 % de l'ensemble.

Conclusions...

Bien que découvert hors contexte, l'abondant matériel de Fontaine-Valmont s'organise de manière assez cohérente.

Une phase très ancienne (milieu III^e/II^e siècle avant notre ère) est attestée par deux monnaies d'or liées par les coins. On peut supposer qu'elles font partie d'un même dépôt correspondant peut-être à l'« acte fondateur » du sanctuaire : un rapprochement avec Ribemont-sur-Ancre peut être fait, mais faute de fouille (à l'endroit *ad hoc* des Castellains, de surcroît) nous n'avons pour l'instant aucune possibilité d'appréhender un événement peut-être purement local qui n'est pas forcément militaire (trophée) ni même forcément lié au culte des eaux qui se développera à l'époque flavienne sur le plateau.

La permanence d'occupation est par la suite attestée depuis le début

du La Tène III, mais le matériel ne permet pas actuellement de proposer une date antérieure à 120/100 avant notre ère. En revanche, il semble assuré qu'une intense activité s'y développe de façon continue depuis les années 70/60 avant J.-C. Si l'hypothèse d'un lieu de culte se confirme⁵, nous pourrions y déceler dès cette époque des influences septentrionales importantes (statères au triskèle), occidentales (*Ambiani*) et méridionales (Trévires, Rèmes, Lingons, Séquanes), ces dernières beaucoup plus limitées. La similitude avec le sanctuaire d'Empel, aux Pays-Bas, dédié à Hercule, mérite d'être relevée⁶.

La brève période de guerre contre les Romains n'a évidemment laissé aucune trace à Fontaine-Valmont, mais il est clair que les années 50-30 dénotent la présence (peut-être temporaire à l'occasion de cérémonies récurrentes mais limitées dans le temps) d'une population dense et prospère. Les

différentes émissions nerviennes sont fort bien attestées jusqu'au moment de leur remplacement progressif par du monnayage provenant de Gaule méridionale (Narbonne, Vienne, *Copia*/Lyon puis Nîmes). Un premier arrivage de ce numéraire « frais » se situe sans doute vers 32/30 – 25/20. Un autre, beaucoup plus massif, correspond aux émissions de divisionnaires d'orichalque produites à *Durocortorum* dès la création de la province de *Gallia Belgica*, entre 19 et 12 avant notre ère. À partir de ce moment, l'approvisionnement de Fontaine-Valmont est constant jusqu'à la fin du III^e siècle de notre ère. L'abondance du numéraire d'époque flavienne semble corroborer l'hypothèse d'une reconstruction monumentale du site des Castellains sous Domitien, avancée naguère par Germaine Faider-Feytmans, période pour laquelle les données archéologiques deviennent précises et bien documentées.

Jean-Marc DOYEN

⁵ Johan van Heesch inclut Fontaine-Valmont parmi les sites religieux potentiels de la fin de l'Âge du Fer en Belgique. Le statut des forges d'époque julio-claudienne demeure hypothétique; peut-être sont-elles seulement liées à la partie du *conciliabulum* réservé à l'accueil des pèlerins.

⁶ Nico ROYMANS, «Keltische munten en de vroegste geschiedenis van het heiligdom», dans Nico ROYMANS & Ton DERKS (éds), *De tempel van Empel. Een Hercules-heiligdom in het woongebied van de Bataven*, 's-Hertogenbosch, 1994.

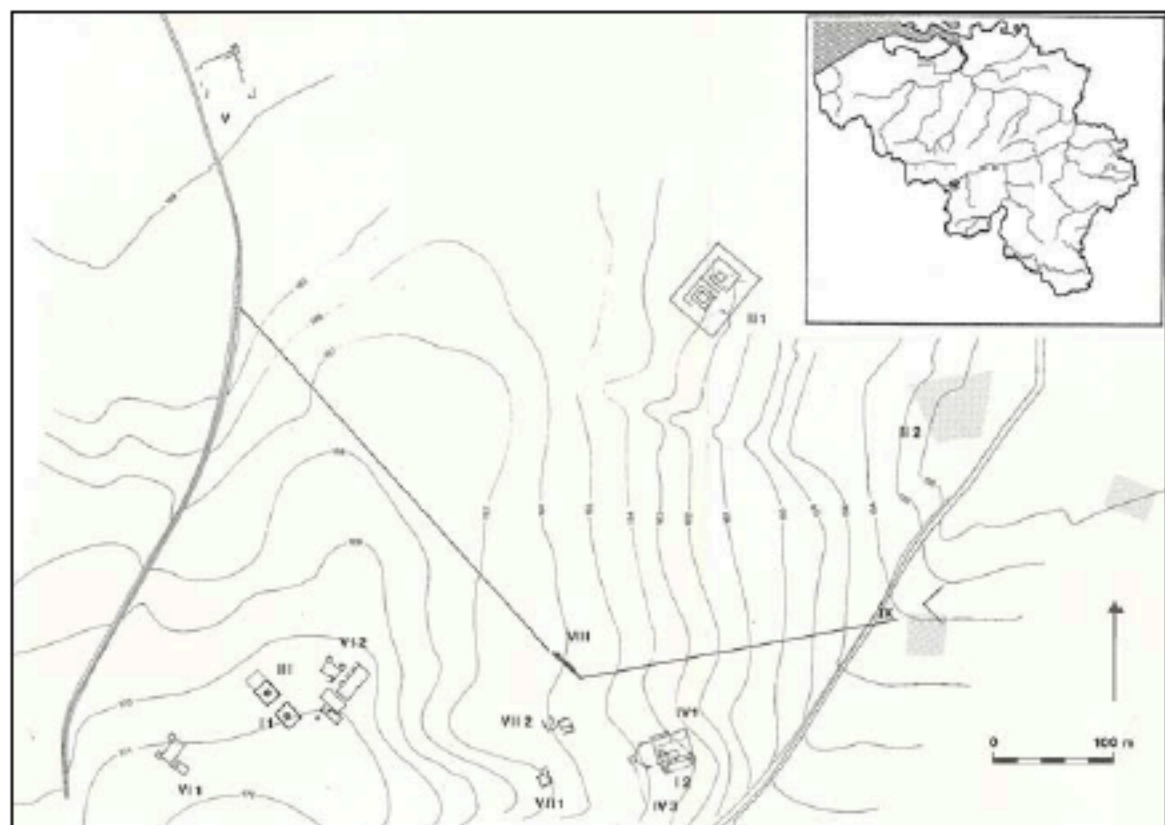


Fig. 1. Plan du site des Castellains, d'après G. FAIDER-FEYTMANS *et al.*, 1995, fig. 161.



Fig. 2 Hémistatère de la fin du III^e s. av. J.-C. (coll. privée).



Fig. 3. Statère d'or des Nerviens, du type « à l'épsilon » (coll. privée).



Fig. 4. Potin des Nerviens « au rameau A » (coll. privée).



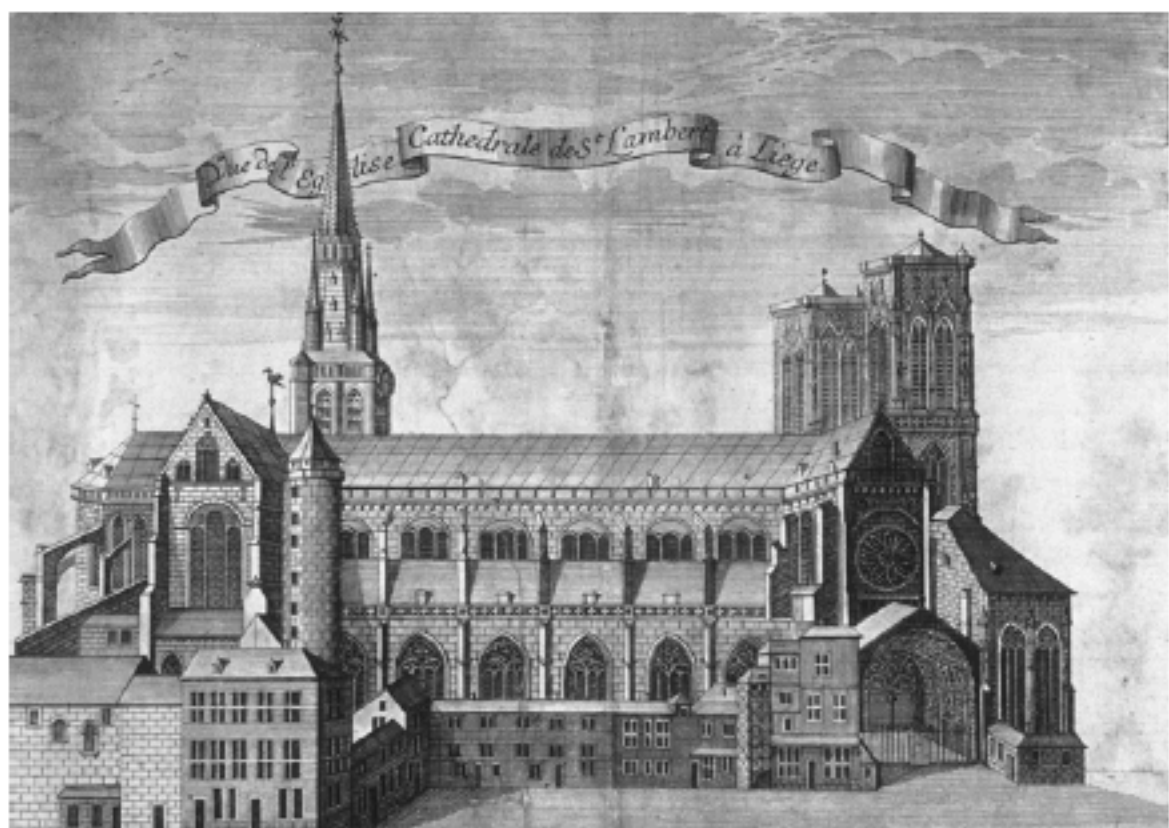
Fig. 5. Fac-similé de la légende VARTICE[O].

LE POIDS DE LA TRADITION : LA PERSISTANCE DES MODÈLES OTTONIENS DANS L'ARCHITECTURE GOTHIQUE*

La diffusion de nouveaux modèles, d'un nouveau style architectural, d'une nouvelle manière de bâtir, fait-elle disparaître toute trace des traditions antérieures ?

Que reste-t-il des conceptions architecturales et liturgiques des X^e, XI^e et XII^e siècles dans l'architecture gothique ?

Les recherches menées sur l'architecture médiévale des derniers siècles du Moyen Âge ont depuis longtemps souligné l'importance des références architecturales, régionales, locales, fixées à l'époque préromane et romane dans l'identité architecturale d'un diocèse, d'une région, d'un groupe d'individus.



* Résumé de la conférence présentée à la SRAB, dans l'Auditorium Conservart, le 26 février 2013 par Mathieu PIAVAUX.

Dès lors que l'on s'écarte du foyer de création de l'architecture gothique, les « poches de résistance » à la nouvelle architecture se multiplient et montrent toute la vigueur des traditions locales, des références architecturales spécifiques, que l'importation de nouveaux modèles architecturaux ne permet pas de faire disparaître complètement.

Situé aux marches occidentales du Saint-Empire germanique, le diocèse de Liège illustre bien le poids des traditions définies aux X^e et XI^e siècles dans les chantiers de reconstruction de l'époque gothique. C'est la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert qui donne le ton de ce conservatisme architectural. Bâtie dès l'extrême fin du XII^e siècle en remplacement de la cathédrale ottonienne, la nouvelle cathédrale se conforme assez fidèlement au plan de l'église antérieure, si ce n'est pour ses tours. La reprise des fondations antérieures se double d'une permanence remarquable de la topographie liturgique, avec un chœur occidental gothique dont le plan, comme l'activité cultuelle qu'il abrite, perpétue le schéma ottonien. À l'une ou l'autre très rare exception près, les grandes églises du clergé secondaire bâties à l'époque gothique adoptent le même dispositif : l'extrémité occidentale de leur nef s'ouvre sur une chapelle de plan quadrangulaire, qui sert le plus souvent de rez-de-



chaussée à une tour. À l'instar de la situation ottonienne, les principaux accès sont donc reportés sur les flancs de l'édifice. Parfois, le ou les autels occidentaux intègrent des fondations qui remontent au XI^e ou XII^e siècles et perpétuent donc, comme l'église-mère du diocèse, un dispositif appliqué sur le même site à l'époque ottonienne.

La vigueur exceptionnelle de cette formule de tradition ottonienne dans l'architecture gothique du diocèse semble tout d'abord refléter la valeur symbolique très forte de la partie occidentale de la cathédrale liégeoise, lieu présumé du martyre du saint patron et réceptacle de son corps. L'influence de

l'église-mère sur le clergé secondaire, si elle témoigne probablement d'une identité architecturale très forte, pourrait également résulter des relations hiérarchiques codifiées entre la cathédrale et les églises liégeoises, formulées de manière explicite dans le *Liber officiorum Ecclesiae Leodiensis*. Il

est également probable que, dans certains cas, la titlature des autels de la chapelle occidentale comme les pratiques liturgiques qui y sont privilégiées renforcent encore le poids du modèle de l'église vouée à saint Lambert.

Mathieu PIAVAUX
Université de Namur

LA CONSTRUCTION EN BOIS À BRUXELLES DURANT L'ANCIEN RÉGIME. À TRAVERS L'EXEMPLE DU BÉGUINAGE D'ANDERLECHT ET DE QUELQUES HABITATIONS URBAINES*

L'architecture en pan-de-bois reste à ce jour très mal connue en Région de Bruxelles-Capitale. L'iconographie ancienne représente fréquemment des constructions de ce type, tandis que l'historiographie les considère en général comme disparues. Il est vrai que le bombardement de Bruxelles en 1695 et les importants développements urbanistiques de la ville à partir du XIX^e siècle semblent avoir profondément transformé, voire détruit, cet important pan de l'histoire matérielle de Bruxelles.

La conférence montre sur la base de recherches pluridisciplinaires

menées depuis quelques années par des équipes d'archéologues et d'historiens que le potentiel est au contraire bien réel. Ces recherches ont permis notamment la découverte d'une série d'édifices à colombages, dont un des plus anciens connus à ce jour en Belgique est conservé dans l'aile ouest de l'actuel béguinage d'Anderlecht. L'édifice, d'une conception architecturale « traditionnelle » mêlant briques et pierres, fut érigé, d'après les données dendrochronologiques de sa charpente, à la fin du XVII^e siècle. Il englobe en son sein plusieurs vestiges d'un bâtiment plus ancien, utilisés pour le

* Résumé de la conférence présentée à la SRAB, dans l'Auditorium Conservart, le 27 novembre 2012 par Paulo CHARRUADAS et Philippe SOSNOWSKA.

cloisonnement intérieur et dont la charpente a été en grande partie préservée dans les combles. Ce pan-de-bois réalisé à partir de frêne et de cerisier/merisier – et donc dans une autre essence que le chêne traditionnellement dévolu à l'exécution de la charpenterie – a été construit durant la première moitié du XV^e siècle d'après une analyse AMC C14.

D'autres témoins de construction en colombages ont également été

découverts dans des maisons du centre-ville. Ces bâtiments, essentiellement connus à travers l'analyse de leur façade, sont généralement datés avec imprécision du XVII^e siècle. Pourtant, ils révèlent sous le regard attentif des archéologues des chronologies et des phasages bien plus complexes. Par exemple, une étude archéologique menée sur le bâti d'une maison du XVII^e siècle située 180 rue de Flandre, démontre que les structures les plus anciennes furent les murs

gouttereaux en briques datés du XIV^e ou du tout début du XV^e siècle d'après les analyses par AMS C14. La charpente, bien que fortement remaniée, date de la même époque au vu de sa typologie et des résultats fournis par les analyses AMS C14.

L'ensemble de ces données permet une nouvelle lecture de cette forme architecturale et pose de



Maison Brueghel, 132 rue Haute à 1000 Bruxelles : vue générale de la charpente à portiques avec la première ferme conservée en avant-plan et portant les marques d'assemblages II (©CReA-Patrimoine).

multiples questions qu'il conviendra d'approfondir dans des recherches futures : parmi les plus importantes, la question de l'approvisionnement en bois de la ville de Bruxelles et de son territoire rural (question de la forêt de Soignes et des sources d'importation plus lointaines) ; le problème de la pétrification du bâti avec la montée en puissance (précoce ?) de la bri-

que ; la question enfin des évolutions sociales et des dynamiques d'usage de l'architecture durant l'Ancien Régime. Ces questions imposent de (re)penser l'architecture non plus comme un simple objet, mais comme un véritable sujet de l'Histoire.

Paulo CHARRUADAS et
 Philippe SOSNOWSKA
 CReA-Patrimoine (ULB)

LES VISITES DE LA SRAB



Le 1^{er} février dernier, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, les membres de la SRAB entourent Jacqueline Gérard, guide-conférencière, qui commenta avec brio l'exposition « Chypre ancienne –

Le dialogue des cultures ». Les objets exposés traduisant diversement les influences d'autres régions de la Méditerranée n'en révélaient pas moins, pour beaucoup d'œuvres, un art très original.

Anne BUYLE

Sphinx assis en calcaire qui provient probablement de la zone située entre Davios et Ayios Iakovos et date du Chyproclassique II (IV^e siècle av. J.C.). Ces créatures fantastiques à tête humaine, corps de lion et ailes, originaires d'Égypte et de Mésopotamie comme emblèmes du pouvoir royal, étaient utilisées comme gardiens des tombes de l'élite à Chypre (photo © A. Buyle).





Tête féminine en argile parée de bijoux (diadème, boucles d'oreilles, colliers). Provient de Kyra-Ayios Georgios Rigatos et date du Chypro-archaïque I (ca 625-600 av. J.C.) (photo © A. Buyle).



Vase composite en argile, provenant de la tombe 35 de Pyrgos et remontant au Chypriote ancien III (2100-2000 av. J. C.). La fonction de ce vase est inconnue mais il constitue une source d'information précieuse : les figurines qui le décorent représentent des scènes de la vie quotidienne des Chypriotes. (photo © A. Buyle).

RAPPEL : COTISATION 2013 !

Si ce n'est déjà fait, nous vous invitons à régler votre cotisation annuelle pour 2013 qui reste inchangée, soit la somme de **35 €** à verser sur le compte IBAN BE24 0000 0265 1938 (BIC: BPOTBEB1) en indiquant en communication « COTISATION 2013 ». Si vous souhaitez recevoir les *Annales* à domicile, la cotisation s'élève à **39 €** en raison des frais d'envoi. À défaut, votre volume des *Annales* sera à votre disposition en nos bureaux ou lors de nos réunions et conférences.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Alain DIERKENS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
Jean-Marie DUVOSQUEL
Michel FOURNY
David KUSMAN

Madeleine LE BON
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation : Jean-Didier van PUYVELDE

SECRÉTARIAT DE LA S.R.A.B. : Tél.: 02/650.24.97 - Fax: 02/650.24.50